

Le Chat Murr

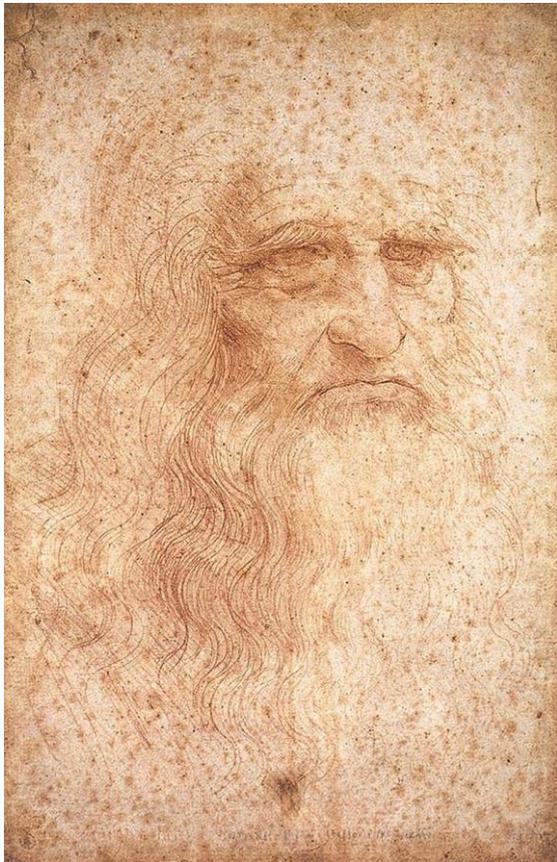
Kater Murr « ...un chat doué d'esprit, de raison et de griffes acérées » (E.T.A. Hoffmann)

LE BLOC-NOTES D'UN LECTEUR ENTHOUSIASTE N° 74

Dominique Hoizey 60, rue des Moissons 51100 Reims <http://lechatmurr.eklablog.com/>

JUILLET-AOÛT 2022 ISSN 2431-1979

Autour de Léonard de Vinci



Léonard de Vinci (1452-1519) par lui-même
Autoportrait présumé – Biblioteca Reale (Turin)

« Quant au vrai Léonard, il fut ce qu'il fut... Ce mythe, toutefois, plus étrange que tous les autres, gagne indéfiniment à être replacé de la fable dans l'histoire.¹ » C'est ainsi que Paul Valéry conclut sa fameuse *Introduction à la méthode de Léonard de Vinci* débutant par ces mots : « Il reste d'un homme ce que donnent à songer son nom, et les œuvres qui font de ce nom un signe d'admiration, de haine ou d'indifférence.² »

Si Léonard de Vinci fut ce qu'il fut, il nous faut comprendre, comme nous y invite Jean-Yves Boriaud, « la complexité d'une étonnante légende, telle que jamais n'en connut aucun autre artiste occidental, et qui nous fabriqua l'étrange Léonard d'aujourd'hui où se reconnaissent, à des titres divers, les si nombreux exégètes qu'elle ne cesse de susciter.³ » Loin de me compter parmi ces exégètes, je me borne dans le présent bloc-notes à partager quelques lectures autour de Léonard de Vinci.

📖 1. Paul Valéry, *Œuvres I*, Bibliothèque de la Pléiade, 1965, p. 1233. 2. *Ibid.*, p. 1154. 3. Jean-Yves Boriaud, *Léonard de Vinci*, Perrin, 2022, p. 15.

Léonard de Vinci au fil des pages de Matteo Bandello

Paul de Musset (1804-1880) reprochait aux biographes de Léonard de Vinci de négliger l'œuvre de Matteo Bandello (1484-1561). Il n'avait pas tort car elle témoigne d'une profonde admiration de l'écrivain italien pour « l'excellent peintre florentin¹ ».

LIRE PAGES 2-3

Prosper Mérimée et une certaine Madame Lucrece

LIRE PAGE 4

Léonard de Vinci au fil des pages des nouvelles de Matteo Bandello



Matteo Bandello
Académie des Sciences de Turin

Léonard le pinceau à la main. C'est sur un mur du réfectoire du couvent dominicain Sainte-Marie-des-Grâces à Milan que Léonard de Vinci a peint au cours des années 1492-1499 la *Cène*. Présent sur les lieux, le jeune Matteo Bandello – le futur conteur se destinait à la vie religieuse – a vu Léonard, le pinceau à la main :

Celui-ci avait très à cœur que chacun, en regardant ses peintures, dit librement ce qu'il en pensait. Il avait coutume aussi – et je l'ai moi-même vu et observé à maintes reprises – de monter de bon matin sur son échafaudage (car la *Cène* s'élève à bonne hauteur du sol), et, disais-je, de ne jamais lâcher son pinceau depuis le lever du soleil jusqu'à la nuit tombée, mais, en perdant le boire et le manger, de peindre continuellement. Puis il demeurait deux ou trois, voire quatre jours sans y toucher, tout en restant parfois une ou deux heures par jour uniquement à contempler, à observer et, s'interrogeant intérieurement, à juger ses figures.²

Paul de Musset et le chef-d'œuvre défiguré. Au milieu du XIX^e siècle, un voyageur, Paul de Musset, le frère du poète, constatait, dépité, combien la fameuse *Cène* peinte à Milan par Léonard de Vinci avait été défigurée par le temps et... les hommes :

Ces bons dominicains, auxquels j'avais bénévolement accordé le sentiment des arts, avaient percé dans la muraille une porte, pour la commodité du service de cuisine, et porté le marteau sur un chef-d'œuvre, n'y voyant que des moellons coloriés. Il fallut leur retirer mon estime. Et que dire du détachement de soldats qui mit ses chevaux dans ce sanctuaire et changea le cénacle en écurie ! Je savais bien que Léonard de Vinci, emporté par le goût des essais et l'envie de faire mieux que les autres, s'était trompé en employant les couleurs à l'huile au lieu de s'en tenir au procédé usité de la fresque. Avant de mourir, il eut le chagrin d'apprendre que son ouvrage le plus célèbre commençait à se décomposer ; mais n'était-ce pas assez du temps, sans que l'indifférence stupide des moines et le vandalisme grossier des soldats vinssent encore trouer, gratter cette muraille, y planter des clous et y établir un râtelier pour des chevaux ! C'était pourtant à cette place que Léonard, ennuyé des tracasseries du prieur, avait souri malignement dans sa barbe en donnant à Judas les traits du révérend Père. C'était là que Bandello, l'imitateur de Boccace, avait trouvé Léonard le pinceau à la main, et qu'il avait observé sa manière de travailler.³

Filippo Lippi et la belle Florentine. Matteo Bandello prête à Léonard de Vinci dans l'une de ses nouvelles une petite histoire. Il dit avoir lui-même assisté à son récit puis l'avoir couchée plus tard sur le papier. Paul de Musset la considérait comme « une des pages de son recueil où le lecteur lui pardonne l'intolérable prolixité de sa plume⁴ ». Je me contenterai d'évoquer ce que Léonard de Vinci, si l'on en croit notre conteur, racontait sur le peintre Filippo Lippi (1406-1469) qui, indépendamment de ses qualités artistiques, « était excessivement enclin aux plaisirs des sens et amateur de filles⁵ » :

Le peintre trouva le moyen d'obtenir les faveurs d'une fort belle et jeune Florentine prénommée Lucrezia, fille du bourgeois Francesco Buti, et eut de celle-ci un fils appelé lui aussi Filippo [Filippino

Lippi, 1457-1504], qui devint un peintre de premier ordre. Le pape Eugène vit de nombreuses œuvres admirables de Fra Filippo, et il l'affectionna, l'estima et le récompensa au point qu'il désira lui concéder, malgré sa condition de diacre, la possibilité de prendre Lucrezia pour épouse. Mais lui ne voulut point s'enchaîner par les liens du mariage, trop épris qu'il était de liberté.⁶



Filippo Lippi et Lucrezia Buti Paul Delaroche (1797-1856) – Musée Magnin (Dijon)
Autoportrait de Filippino Lippi Galerie des Offices (Florence)

La Dame à l'hermine. Connaissez-vous Cecilia Gallerani, la « Dame à l'hermine » ? Il faut aller à Cracovie pour voir le portrait que Léonard de Vinci a peint sur bois au cours des années 1485-1490. Matteo Bandello qui lui a dédié une de ses nouvelles vante « ses qualités de courtoise et docte dame » et rapporte que « chaque jour les plus grands et les plus beaux esprits de Milan, ou résidant en cette ville, se tenaient en sa compagnie » :

Là, les hommes d'armes discutent de l'art militaire, les musiciens chantent, les architectes et les peintres dessinent, les philosophes débattent des choses de la nature, les poètes récitent leurs propres compositions et celles d'autrui : ainsi, quiconque se plaît à discuter ou à entendre débattre du savoir y trouve nourriture à son goût, car, en présence de cette héroïne, ce ne sont constamment que brillantes, érudites et nobles conversations.⁷



La Dame à l'hermine
Léonard de Vinci – Musée National de Cracovie

1. Matteo Bandello, *Nouvelles*, édition Adelin Charles Fiorato, Imprimerie Nationale Éditions, 2002, p. 274. 2. *Ibid.*, p. 274. 3. Paul de Musset, *Voyage pittoresque en Italie partie septentrionale*, Paris, Morizot, libraire-éditeur, p. 205. 4. *Ibid.*, p. 206. 5. Matteo Bandello, *op. cit.*, p. 278. 6. *Ibid.*, p. 279. 7. *Ibid.*, p. 161.

Prosper Mérimée et une certaine Madame Lucrece

La nouvelle de Prosper Mérimée, *Il Vicolo di Madama Lucrezia*, n'est pas la plus connue, mais un historien de l'art a au moins deux bonnes raisons de s'intéresser à cette page de l'auteur de *Carmen*. Il y a d'abord ce « portrait en miniature d'une fort jolie femme, la tête poudrée et couronnée de lierre, avec une peau de tigre sur l'épaule¹ ». Il s'agit de la *Bacchante* peinte par le père de l'écrivain, Léonor Mérimée (1757-1836), peintre et professeur de dessin. Le tableau a disparu, mais on peut s'en faire une idée, « tableau de boudoir, aux chaires couleur de rose² », grâce au burin réalisé d'après une autre toile, *L'Innocence nourrissant un serpent*, détruite en 1871 dans l'incendie de l'appartement parisien de Prosper Mérimée. Poursuivons notre lecture de la nouvelle de Prosper Mérimée. Nous sommes chez la marquise Aldobrandi. L'œil du visiteur est immédiatement attiré par le portrait d'une femme qui se révèle être celui d'une certaine Lucrece :



Dame de la cour de Milan
Musée du Louvre

Je distinguai tout d'abord un portrait de femme qui me parut être un Léonard de Vinci [...]. C'était bien évidemment un portrait, non une tête de fantaisie, car on n'invente pas de ces physionomies-là : une belle femme avec les lèvres un peu grosses, les sourcils presque joints, le regard altier et caressant tout à la fois. Dans le fond, on voyait son écusson surmonté d'une couronne ducale. Mais ce qui me frappa le plus, c'est que le costume, à la poudre près, était le même que celui de la bacchante de mon père. Je tenais encore le portrait à la main quand la marquise entra.

« Juste comme son père ! s'écria-t-elle en s'avançant vers moi. Ah ! les Français ! les Français ! À peine arrivé, et déjà il s'empare de *Madame Lucrece*. »³

Prosper Mérimée, inspecteur des monuments historiques, avait peut-être en tête le portrait d'une dame de la cour de Milan, longtemps connu sous le nom de *La Belle Ferronnière*, et il n'ignorait pas qu'il avait été identifié, grâce à un poème retrouvé en 1796 dans les carnets de Léonard de Vinci, comme étant celui de Lucrezia Crivelli, dame d'honneur de Béatrice d'Este, et maîtresse de Ludovic le More : « La dame a nom Lucrece et les dieux la comblèrent de leurs dons. La beauté des formes lui fut impartie, Léonard la peignit, le More l'aima – l'un le plus grand des peintres, l'autre, des princes.⁴ »

📖 1. Prosper Mérimée, *Il Vicolo di Madama Lucrezia*, in *Romans et nouvelles*, édition établie par Jean Maillon et Pierre Salomon, Bibliothèque de la Pléiade, 1978, p. 1009. 2. G. Pinet, *Léonor Mérimée*, Librairie H. Champion, 1913. 3. Prosper Mérimée, *op. cit.*, p. 1010. 4. Poème attribué à Antonio Tebaldeo (né en 1463) in Léonard de Vinci, *Carnets*, Quarto/Gallimard, 2019, p. 1212.

Le peintre lutte et rivalise avec la nature.

Léonard de Vinci
(*Carnets*, Quarto/Gallimard, p. 1092)